

## C6 : Un *temps* : *futur*,... présent, ...passé

*Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères,  
Des divans profonds comme des tombeaux,  
Et d'étranges fleurs sur des étagères,  
Ecluses pour nous sous des cieus plus beaux.  
Usant à l'envi leurs chaleurs dernières,  
Nos deux cœurs seront deux vastes flambeaux,  
Qui réfléchiront leurs doubles lumières  
Dans nos deux esprits, ces miroirs jumeaux.  
Un soir fait de rose et de bleu mystique,  
Nous échangerons un éclair unique,  
Comme un long sanglot, tout chargé d'adieux;  
Et plus tard un Ange, entr'ouvrant les portes,  
Viendra ranimer, fidèle et joyeux,  
Les miroirs ternis et les flammes mortes. <sup>1</sup>*

On n'a pas inversé l'ordre du temps, mais, au contraire, mis le temps dans l'ordre : au « futur » succède le « présent », qui passe au ... « passé » justement, plus ou moins vite selon que l'on a affaire à une occupation désagréable ou agréable. *Que le temps n'ait pas de vitesse*, pourtant, c'est ce que nous savons, avec Alain, car c'est l'espace par rapport au temps qui la mesure : et là, déjà, nous devons éviter la confusion entre les nécessités incontournables de la langue et les usages de l'expression: l'immensité des usages n'est pas incompatible avec la finitude des structures, et celles-ci avec celle des superstructures (évoquées dans la grammaire « fondamentale » ou « réduite » jusqu'au (ou à partir du) Basic English.

Dans l'analyse des |faits| de la langue – ici le français – nous rencontrerons des foules de données, certes intéressantes et « vrais » selon les cadres d'analyse diverses et variées utilisées, mais gênantes pour la méthode. Ce « mélange » de constats n'est pas sans inconvénients= : se mêlent des observations d'usages, de traductions, de morphologie, etc. du/des langues mise/s en présence.

---

<sup>1</sup> Baudelaire, *La Mort des Amants*

Nous allons nous limiter à un « temps » - celui du « futur » pour tenter de montrer (rapidement) à quelles interrogations (légitimes) nous pourrions nous voir confrontés : que voulons nous dire, quand nous parlons, en grammaire, de « futur » ? Il est évident que, par futur, nous formulons le terme d'un ensemble de textes « simples » et implicites : le futur est la direction opposée au passé sur une ligne imaginaire du temps sur laquelle le présent (et le locuteur-auditeur-scripteur occupe – évidemment – le centre.<sup>2</sup> Nous savons – mais plus tard – que les tiroirs (temps grammaticaux) ne peuvent que signaler le temps, mais nous pensons que les deux sont (assez) bijectifs.

Evidemment nous savons, aussi, que le passé est ... passé et que nous n'y pouvons rien ; « nous » est ris dans un sens large, puisque la conscience commune (que l'islam révèle en mots) dénie à Dieu même tout pouvoir sur le passé.<sup>3</sup> Le futur est désirable ou redoutable mais il n'est pas prévisible<sup>4</sup>

De l'utilisation de la grammaire dans la vie quotidienne, cette expression signifiant *celui ou celle qui remet à plus tard* : « *Lui (ou elle), c'est (toujours) –rai, –ras, –ra, –rons, –rez, –ront !* ». Nous savons, depuis Nebrija, que les finales à l'évolution trop semblable (*-bam, -das, -bat, ... et –bo, -bis, -bit...*) vont laisser surgir une forme périphrastique parallèle au « passé composé » (**auxiliaire** (être ou avoir) + **participe passé**) : **infinitif + forme** (atones) **de l'auxiliaire avoir** (*-ai, -as, -a, -ons, -ez, -ont*). Particulièrement argumenté l'article de Benvéniste<sup>5</sup>, d'ailleurs, ici, dans un plaidoyer ... modèle de la casuistique !

Le **temps**, du latin **tempus, -oris** est la *segmentation du flot qui s'écoule* : d'où les mots **templum** : *temple, portions du ciel que découpent les augures* : origine i-e commune avec **τέμνω** : *couper*

Le **temps** que les grammaires tentent de cerner et le temps **chronologique**, celui de l'*agenda* et de l'*histoire*, de la *datation* des objets de la nature et de la culture, des ... *chroniques*

<sup>2</sup> Le futur est à notre gauche – même pour les gens « de droite », qui ont une ligne ondulante sur les notions de valeur.

<sup>3</sup> Les musulmans accompagnent le « futur grammatical » de « Inch'Allah » (si Dieu le veut) mais non le passé, plus « fort » que Dieu même !

<sup>4</sup> Y compris (et surtout) pour Elisabeth Tessier, *bien que docteur d'une université parisienne !*

<sup>5</sup> <http://mapage.noos.fr/masdar/benveniste.pdf>

D'après Xavier Cosnard (*Représentation du temps et formation*)<sup>6</sup> :

### Quelques éléments de perception du temps chez les Grecs et les Romains

Pour les cités helléniques anciennes, le temps recouvre l'olympes. Il s'incarne dans le ciel dieu : *Ouranos*, la nuit divinisée. Cette conception du temps autorise d'éluder la question de l'origine. Le temps n'a ni commencement ni fin. L'englobement de la Terre *Gaïa* place le temps en pré-existence aux choses et en protecteur de la planète, Hésiode raconte qu'Ouranos féconde continuellement la terre, il n'y a donc ni d'avant ni d'après, et par conséquent Ouranos symbolise une atemporalité si l'on se réfère à la définition du temps d'Aristote (*Phys IV, 11*). Les Grecs vont ainsi honorer le dieu temps par des sacrifices afin que le temps ne les quitte pas<sup>6</sup>. Cette notion de fuite possible du temps se retrouve dans les représentations des adultes. Dans le mythe, *Cronos*<sup>7</sup> ou *Kronos* personnifiera la rupture. La civilisation latine va

<sup>6</sup> Jacques Attali (1982 p. 19) insiste sur ce point. Le sacrifice doit être celui d'une fille non pubère, qui n'a pas connu de cycle.

<sup>7</sup> Il existe de nombreuses confusions dans les appellations. Cronos s'écrit Kronos en grec et renvoie à un dieu pantocréateur. Il succède à Ouranos et sera suivi de Zeus. Chronos signifie le temps et n'est pas divinisé.

plus loin encore dans sa construction mythologique du temps. En confondant *Chronos*, dieu grec du temps assimilé à Saturne et *Cronos* ou *Kronos* doublement meurtrier<sup>8</sup> qui dévore ses enfants conçus avec sa soeur, les Romains conjuguent deux approches de la notion de temps. Un temps linéaire destructeur personnifié par *Cronos* et un temps du cycle régénérateur représenté par *Chronos-Saturne*. La rupture du temps grec est symbolisée par *Zeus*, le jour divinisé, le dernier temps créateur. Avec lui commence le temps des olympiens et se termine le temps des titans. *Zeus* symbolise un entre-deux : il épouse des déesses et des femmes. Doit-on lire dans cet interface la rupture d'une frontière entre un temps éternel car divin et un temps fini car humain ? Sans doute, est-il utile de préciser la distinction dans les représentations grecques du temps entre *Cronos* et *Chronos*. *Cronos* est un dieu personnifié en ogre, il représente la rupture, *Chronos* n'a pas de représentation humaine. C'est un « effroyable dragon qui est à l'origine du cosmos »<sup>9</sup> Ce n'est pas un dieu. *Chronos* signifie durée, éternité. A. Lalande définit *Cronos* comme le Dieu qui accomplit les choses

<sup>8</sup> L'autre nom de *Cronos* est Kronoteknos. La tekhnè renvoie à deux aspects : procréation et infanticide. Cronos est parricide, supprimant la possibilité d'un passé et infanticide niant l'espérance d'un futur

<sup>9</sup> G. Pineau, Temps et contretemps en formation permanente, Op. Cit. p. 52.

<sup>6</sup> [http://spirale-edu-revue.fr/IMG/pdf/5\\_Cosnard\\_Spi\\_HS4\\_F.pdf](http://spirale-edu-revue.fr/IMG/pdf/5_Cosnard_Spi_HS4_F.pdf)

**\*temp-**, idg., V.: nhd. dehnen, ziehen, spannen; ne. stretch (V.); RB.: Pokorny 1064 (1850/27), iran., arm., ital., germ., balt., slaw., toch.; Hw.: s. \*tempos-, \*ten- (1), \*tenġh- (?), \*tenk- (?), \*tens- (?); E.: s. \*ten- (1); W.: ġber Iran. vgl. gr. δάπις (dápīs), F., Teppich; W.: vgl. gr. τάπης (tápēs), F., Teppich; lat. tapēte, N., Teppich; germ. \*tepid-, Sb., Teppich; ae. tæpp-ed, tæpp-et, st. N. (a), Teppich, Vorhang; W.: vgl. gr. τάπης (tápēs), F., Teppich; lat. tapēte, N., Teppich; germ. \*tepid-, Sb., Teppich; as. tep-p-id 1, st. M. (u?), st. N. (a), Teppich; mnd. tappēt; an. tap-it, st. N. (a), Teppich, Decke; W.: vgl. gr. τάπης (tápēs), F., Teppich; lat. tapēte, N., Teppich; germ. \*tepid-, Sb., Teppich; ahd. teppid 22, tepīd\*, st. M. (a?), st. N. (a), Teppich; mhd. tepit, teppit, teppet, st. M., st. N., Teppich; W.: vgl. gr. τάπης (tápēs), F., Teppich; lat. tapēte, N., Teppich; germ. \*tepid-, Sb., Teppich; ahd. teppi 2, st. N. (ja), Teppich; W.: vgl. gr. τάπης (tápēs), F., Teppich; lat. tapēte, N., Teppich; germ. \*tepid-, Sb., Teppich; ahd. teppih\* 20, st. M. (a), st. N. (a), Teppich; mhd. teppich, st. M., st. N., Teppich; nhd. Teppich, M., Teppich, Zierdecke zum Behängen der Wände, Zierdecke zum Bedecken des Fußbodens, DW 21, 256; W.: s. lat. temptāre, V., betasten, befühlen, berühren; W.: s. lat. templum, N., Tempel, Heiligtum; mnd. templer, M., Templer; an. temp-l-ar-i, st. M. (ja), Tempelherr, Templer; W.: s. lat. templum, N., Tempel, Heiligtum; germ. \*tempal-, \*templ-, Sb., Tempel; ae. tempel, st. N. (a), Tempel; W.: s. lat. templum, N., Tempel, Heiligtum; germ. \*tempal-, \*templ-, Sb., Tempel; as. temp-al\* 2, st. M. (a), Tempel; W.: s. lat. templum, N., Tempel, Heiligtum; germ. \*tempal-, \*templ-, Sb., Tempel; lat.-ahd. templum\* 6, N., Tempel; W.: s. lat. templum, N., Tempel, Heiligtum; germ. \*tempal-, \*templ-, Sb., Tempel; ahd. tempal 51, st. N. (a), Tempel; mhd. tēmpel, st. N., st. M., Tempel, Templerorden; nhd. Tempel, M., Tempel, Gotteshaus, Heiligtum, DW 21, 242; W.: s. lat. tempus, N., Zeitabschnitt, Zeitspanne, Zeit; vgl. lat. temperāre, V., Maß halten, sich mäßigen, zurückhalten; germ. \*temparōn, sw. V., mäßigen; mnd. temperen; an. temp-r-a, sw. V. (2), stillen, zügeln, mischen; W.: s. lat. tempus, N., Zeitabschnitt, Zeitspanne, Zeit; vgl. lat. temperāre, V., Maß halten, sich mäßigen, zurückhalten; germ. \*temparōn, sw. V., mäßigen; ae. temp-r-ian, sw. V. (2), mäßigen, bezwingen, heilen (V.) (1); W.: s. lat. tempus, N., Zeitabschnitt, Zeitspanne, Zeit; vgl. lat. temperāre, V., Maß halten, sich mäßigen, zurückhalten; germ. \*temparōn, sw. V., mäßigen; as. temp-cr-ōn\* 1, sw. V. (2), begrenzen, mäßigen; W.: s. lat. tempus, N., Zeitabschnitt, Zeitspanne, Zeit; vgl. lat. temperāre, V., Maß halten, sich mäßigen, zurückhalten; germ. \*temparōn, sw. V., mäßigen; ahd. temparōn\* 11, sw. V. (2), mischen, einteilen, regeln; mhd. tēmpern, sw. V., schaffen, schöpfen (V.) (2), entstehen; W.: ? s. lat. tempus (2), N., Schlaf, Gesicht; W.: ? vgl. lat. antenna, antenna, F., Segelstange

7

<sup>7</sup> Indogermanisches Wörterbuch : dictionnaire indo-européen par Gerhard Köbler

L'Académie Française, dans sa Grammaire<sup>8</sup> définit, en quelques lignes, ce qu'elle entend par **futur** et **futur antérieur** :

*Futur simple.*

Le futur simple indique qu'un fait aura lieu dans un temps qui n'est pas encore : *L'enfant studieux deviendra savant. Les méchants seront punis.*

Le futur peut avoir le sens du présent de l'indicatif ou de l'impératif, quand on veut atténuer une affirmation ou exprimer un ordre : *Je vous demanderai de vous taire. Vous prendrez cette tisane. Tu ne tueras point.*

*Futur antérieur.*

Le futur antérieur indique qu'une action sera déjà accomplie quand une autre action future s'accomplira. Il s'emploie surtout dans ces sortes de phrases : *Quand j'aurai lu ce livre, je vous l'enverrai.*

Il remplace quelquefois le futur simple pour indiquer que l'action en question sera complètement accomplie : *Ma tâche est longue, mais je l'aurai vite terminée.*

Il peut désigner aussi un fait que l'on suppose accompli ou sur le point d'être accompli : *Il aura oublié de vous prévenir. J'aurai bientôt percé ce mystère.*

Mais j'ai choisi, ici, de partir d'un autre texte, La philosophie de la grammaire, d'Otto Jespersen<sup>9</sup> :

**C. Le futur.** On comprend facilement pourquoi les langues disposent de moyens d'expression moins définis et moins explicites pour le futur que pour le passé : nous connaissons en effet moins bien l'avenir que le passé et cela nous oblige à en parler avec moins de précision. Bien des langues ne disposent pas à proprement parler d'un futur grammatical et il arrive même qu'elles abandonnent des formes qu'elles ont jadis employées pour des formes équivalentes mais qui constituent un détour. Nous allons maintenant examiner les principaux procédés employés dans les langues pour exprimer le futur notionnel.

1. On peut employer le présent avec un sens futur. C'est là un procédé particulièrement simple lorsque la phrase contient un mot subjoint qui donne une indication temporelle précise qui n'est pas trop éloignée du moment présent. On a ainsi : *I dine with my uncle to-night*, « Je dîne avec mon oncle ce soir ». Cet emploi du présent est plus ou moins répandu selon les langues, mais il est particulièrement fréquent avec les verbes comme « aller » ou « partir ». On a ainsi : *I start to-morrow, Ich reise morgen ab, Jeg rejser imorgen, Je pars demains, Parto domani*,

<sup>8</sup> 1932, Firmin-Didot

<sup>9</sup> 1924, Les éditions de Minuit, 1971, pour la traduction française ;

etc. En grec, *Eîmi*, « Je vais », a presque toujours un sens futur. On emploie aussi très souvent le présent dans les propositions qui sont introduites par *when*, « quand », et *if*, « si » : *I shall mention it when I see him (if I see him)* ; en français, on peut dire de la même manière *Je le dirai si je le vois*, mais on est obligé d'employer le futur avec *quand* : *Je le dirai quand je le verrai*.

2. La volition : La forme anglaise *will* comme la forme danoise *vil* conservent encore quelques traces de leur sens premier qui était d'indiquer la volition ; c'est pour cette raison qu'on ne peut pas véritablement considérer *will go* comme un futur grammatical, bien qu'il en soit très proche, comme on le voit particulièrement bien lorsqu'il s'applique à un phénomène naturel, par exemple dans : *It will certainly rain before night*, « Il va certainement pleuvoir avant la nuit ». On a aussi tendance à employer de plus en plus *will* ou *'ll* à la première personne au lieu de *shall*, si bien que *will* devient l'auxiliaire du futur à toutes les personnes ; on a ainsi *I'm afraid I'll die soon*, « Je crains de mourir bientôt ». En allemand, on est obligé d'employer *wollen* dans *Es scheint regnen zu wollen*, « On dirait qu'il va pleuvoir », car il est impossible d'employer l'auxiliaire habituel *werden* avec un infinitif. On exprime aussi le futur à l'aide d'une forme de volition lorsqu'on dit en roumain *Voiu canta*, « Je vais chanter » (littéralement : « Je veux chanter »). Il arrive aussi que l'on dise *Vuol piovere*, « Il va pleuvoir » (littéralement : « Il veut pleuvoir ») en italien (Rovetta, *Moglie di Sua Eccel.* 155). En grec moderne, l'idée de volition semble avoir complètement disparu des expressions qui contiennent *tha* : *Tha graphō* et *Tha grapsō* signifient « Je vais écrire (régulièrement ou une seule fois) » ; *tha*, autrefois *thena*, est dérivé d'une forme verbale de troisième personne *the* (= *thelei*) et de *na* (de *hina*, « que », conjonction de subordination), et n'est plus aujourd'hui qu'une simple particule temporelle <sup>12</sup>.

3. L'idée, l'intention : C'est ce qu'exprime le vieux-norrois *mun* ; il s'agit là de quelque chose qu'il est très difficile de distinguer de la volition.

4. L'obligation : tel est le sens premier de *sceal* en vieil-anglais, qui a donné *shall* en anglais moderne et qu'on a aussi en néerlandais sous la forme *zal*. L'idée d'obligation a aujourd'hui pratiquement disparu, mais on n'emploie cet auxiliaire qu'à la

12. Lorsqu'on dit en italien *Sta per partire*, « Il va partir », il semble que la notion de futur se rattache à *per* qui indique l'intention ; on a la même chose dans *La bottega è per chiudersi*, « La boutique va fermer ».

etc. En grec, *Eîmi*, « Je vais », a presque toujours un sens futur. On emploie aussi très souvent le présent dans les propositions qui sont introduites par *when*, « quand », et *if*, « si » : *I shall mention it when I see him (if I see him)* ; en français, on peut dire de la même manière *Je le dirai si je le vois*, mais on est obligé d'employer le futur avec *quand* : *Je le dirai quand je le verrai*.

2. La volition : La forme anglaise *will* comme la forme danoise *vil* conservent encore quelques traces de leur sens premier qui était d'indiquer la volition ; c'est pour cette raison qu'on ne peut pas véritablement considérer *will go* comme un futur grammatical, bien qu'il en soit très proche, comme on le voit particulièrement bien lorsqu'il s'applique à un phénomène naturel, par exemple dans : *It will certainly rain before night*, « Il va certainement pleuvoir avant la nuit ». On a aussi tendance à employer de plus en plus *will* ou *'ll* à la première personne au lieu de *shall*, si bien que *will* devient l'auxiliaire du futur à toutes les personnes ; on a ainsi *I'm afraid I'll die soon*, « Je crains de mourir bientôt ». En allemand, on est obligé d'employer *wollen* dans *Es scheint regnen zu wollen*, « On dirait qu'il va pleuvoir », car il est impossible d'employer l'auxiliaire habituel *werden* avec un infinitif. On exprime aussi le futur à l'aide d'une forme de volition lorsqu'on dit en roumain *Voiu canta*, « Je vais chanter » (littéralement : « Je veux chanter »). Il arrive aussi que l'on dise *Vuol piovere*, « Il va pleuvoir » (littéralement : « Il veut pleuvoir ») en italien (Rovetta, *Moglie di Sua Eccel.* 155). En grec moderne, l'idée de volition semble avoir complètement disparu des expressions qui contiennent *tha* : *Tha graphō* et *Tha grapsō* signifient « Je vais écrire (régulièrement ou une seule fois) » ; *tha*, autrefois *thena*, est dérivé d'une forme verbale de troisième personne *the* (= *thelei*) et de *na* (de *hina*, « que », conjonction de subordination), et n'est plus aujourd'hui qu'une simple particule temporelle<sup>12</sup>.

3. L'idée, l'intention : C'est ce qu'exprime le vieux-norrois *mun* ; il s'agit là de quelque chose qu'il est très difficile de distinguer de la volition.

4. L'obligation : tel est le sens premier de *sceal* en vieil-anglais, qui a donné *shall* en anglais moderne et qu'on a aussi en néerlandais sous la forme *zal*. L'idée d'obligation a aujourd'hui pratiquement disparu, mais on n'emploie cet auxiliaire qu'à la

12. Lorsqu'on dit en italien *Sta per partire*, « Il va partir », il semble que la notion de futur se rattache à *per* qui indique l'intention ; on a la même chose dans *La bottega è per chiudersi*, « La boutique va fermer ».

grammaire<sup>14</sup> et il faut bien reconnaître qu'il ne présente pas le futur d'une manière satisfaisante. On considère d'habitude que le futur grec en *-sō*, comme dans *Leipsō*, « J'abandonnerai », était à l'origine un « désidératif ».

L'impératif notionnel est nécessairement relié au futur notionnel. Là où, comme en latin, il existe deux temps de l'impératif, on peut dire qu'ils font tous deux référence au futur et que ce qu'on appelle l'« impératif présent » renvoie en réalité soit à un futur immédiat soit à un moment non défini du futur, alors que l'impératif futur renvoie essentiellement à un moment défini. Ce qu'on appelle parfois l'« impératif parfait » se réfère aussi au futur et ne constitue qu'un procédé stylistique destiné à indiquer la rapidité avec laquelle celui qui parle veut que son ordre soit exécuté ; on dit alors *Be gone !*, littéralement : « Sois parti ». Lorsqu'on dit de même *Have done !* on veut dire en fait « Arrête tout de suite ! » ou « Ne continue pas ! », mais on le fait par un détour qui revient à dire : « Que ce que tu as déjà fait suffise ! ».

**Indiquer le temps** n'est pas réservé au verbe et cette tâche est dévolue aussi aux adverbes ; aux noms aussi, et il faudrait analyser alors la syntaxe particulière des « mots » comme lundi, mardi, janvier, février, etc. Les adjectif – et « futur, future » est un adjectif - « disent » le futur !

Les adverbes de temps proposés<sup>10</sup> dans diverses grammaires : *alors, après, après-demain, aujourd'hui, auparavant, aussitôt, autrefois, avant, avant-hier, bientôt, cependant, d'abord, déjà, demain, depuis, derechef, désormais, dorénavant, encore, enfin, ensuite, entretemps, hier, jadis, jamais, longtemps, lors, maintenant, naguère, parfois, plus, premièrement, puis, quelquefois, sitôt, soudain, souvent, subito, tantôt, tard, tôt, toujours*, sont de natures diverses, appartiennent à des paradigmes différents, et entrent dans des combinatoires très éloignées les unes des autres : le « temps » ici est tout ce qui n'est pas le *lieu*, ni la *manière*, ni le *but*, ni la *cause*, etc. et **donc** se définit d'après une métalangue scolaire traditionnelle. Certains de ces adverbes « de temps » sont « hors-datation », et sont sémantiquement reliés aux divers « aspects » (verbaux).

<sup>10</sup> <http://www.aidenet.eu/grammaire20a.htm>

Le français possède bien un temps du futur (*Je donnerai...*), mais on aurait tort de vouloir inclure le futur dans le système des temps anglais. L'idée de futur n'y est pas toujours exprimée au niveau du verbe (*I start to-morrow at six*, « Je pars demain à six heures » ; *If he comes...* « S'il vient »...), et, quand elle l'est, c'est au moyen d'expressions qui sont chargées d'une signification supplémentaire ; *will* indique une idée de volonté (*He will start at six*, « Il a l'intention de partir à six heures »), *is to* apporte un élément de fatalité (*The congress is to be held next year*, « Le congrès doit se tenir l'année prochaine »), *may* un élément d'incertitude (*He may come yet*, « Il peut encore venir ») et *shall* une idée d'obligation (*I shall write to him to-morrow*, « Il faut que je lui écrive demain »). Il est vrai que le sens premier de ces expressions a souvent perdu beaucoup de sa force, mais pas autant que la forme infinitif + *ai* du futur, qui voulait dire à l'origine « il faut que », mais qui a complètement perdu ce sens en français. Cet affaiblissement est particulièrement net dans le cas de *shall* ; il n'a en effet plus aucun sens d'obligation dans des phrases comme *I shall be glad if you can come*, « Cela me fera plaisir si vous pouvez venir », et l'on n'emploie pratiquement plus jamais *shall* dans son sens fort : à la formule biblique *Thou shalt not kill*, « Tu ne tueras point », correspond la forme moderne *You mustn't walk there*, « Il ne faut pas marcher là » ; c'est pourquoi *shall* est la forme qui ressemble le plus à un auxiliaire du futur, et nous n'hésiterions pas à dire qu'il y a un futur anglais si *shall* s'utilisait à toutes les personnes. Mais si nous admettions que *He will come* est un futur au même titre que *Il viendra*, il nous faudrait aussi admettre que *He may come*, *He is coming*, *He is going to come*, « Il peut venir », « Il vient », « Il va venir », et encore bien d'autres formes sont des futurs. Notre objection n'est donc pas que *will* est une forme distincte du verbe et qu'il faut avoir une forme où le radical du verbe et la flexion forment un tout indivisible pour pouvoir parler de « temps » ; rien ne pourrait nous empêcher de dire qu'une langue possède un futur si elle avait un auxiliaire, verbal ou adverbial, véritablement spécialisé dans l'expression du futur ; simplement, on traiterait une telle forme dans la morphologie, avec les mots et non avec les composantes des mots comme c'est le cas pour le futur français, mais cela ne changerait rien au niveau de la syntaxe telle que nous l'entendons ici.

<sup>11</sup> Otto Jespersen, La philosophie de la grammaire

La lecture des grammaires et autres publications sur le **russe** n'est pas sans intérêt :

Contrairement au français, on emploie en russe les mêmes formes du futur indépendamment du point de référence de l'action qu'il désigne : présent, passé ou futur. Autrement dit, il n'existe pas de formes spéciales, équivalentes au futur dans le passé ni au futur antérieur.<sup>12</sup>

**Comparez :**

Я сделаю эту работу завтра	Je <b>ferai</b> ce travail demain.
Я сказал преподавателю, что сделаю эту работу завтра.	J'ai dit au professeur que je <b>ferais</b> ce travail demain.
Как только я сделаю эту работу, я начну перевод текста.	Lorsque j' <b>aurai fini</b> ce travail, je commencerai à traduire le texte (pour la langue écrite).

Cependant, il existe en russe deux formes différentes du futur (**futur simple et futur composé**) pour les verbes perfectifs (futur simple) et les verbes imperfectifs (futur composé).

**Le futur des verbes perfectifs** est simple (synthétique). Il est formé synthétiquement par l'ajout à la base du verbe (partie du verbe précédant le -ть) des mêmes terminaisons qu'on ajoute à la base des verbes imperfectifs pour former le présent (On n'oublie pas que les verbes perfectifs n'ont pas de présent vu qu'ils désignent une action déjà terminée, accomplie).

Pour la formation du présent et les types de conjugaison, je vous renvoie à l'article suivant: <http://coursderusse.toulouse.over-blog.com/article-conjugaison-des-verbes-russes-au-present-et-futur-simple-65287758.html>

Alors, les terminaisons du futur simple sont les suivantes :

	<b>I type</b>	<b>II type</b>
	<b>сделать</b>	<b>сварить</b>
я	сдела-ю	свар-ю
ты	сдела-ешь	свар-ишь
Он, она, оно	сдела-ет	свар-ит
мы	сдела-ем	свар-им
вы	сдела-ете	свар-ите
они	сдела-ют	свар-ят

Le futur simple, puisque il est formé des verbes perfectifs, désigne une action qui sera achevée, accomplie une fois pour toutes.

<sup>12</sup> Par Tania Kisseleff , <http://coursderusse.toulouse.over-blog.com/article-le-futur-en-russe-futur-simple-et-futur-compose-65461371.html>

**Le futur des verbes imperfectifs** est composé (analytique). C'est une combinaison des formes personnelles du verbe **быть** avec l'infinitif du verbe conjugué.

	<b>работать</b>
я	<b>Буду</b> работать
ты	<b>Будешь</b> работать
Он, она, оно	<b>Будет</b> работать
мы	<b>Будем</b> работать
вы	<b>Будете</b> работать
они	<b>Будут</b> работать

Formé des verbes imperfectifs, le futur composé désigne une action continue, répétée, un certain processus dont la fin n'est pas limitée.

13

Mardi 18 janvier 2011

#### CONJUGAISON DES VERBES RUSSES AU PRESENT ET FUTUR SIMPLE.

On appelle conjugaison les modifications d'un verbe en fonction des personnes et du nombre.

On distingue en russe 3 temps: présent (**настоящее время**), futur (simple et composé) (**будущее время**) et passé (**прошедшее время**).

Les verbes perfectifs n'ont pas de présent car signifient une action ou un état déjà accomplis.

Le futur simple est utilisé pour les verbes perfectifs (**сделать-сделаю, купить-куплю, позвонить-позвоню**), alors que le futur composé pour les verbes imperfectifs (**работать- буду работать, читать-буду читать**). (Je parlerai du futur et du passé en russe dans un article à part).

Les terminaisons des verbes au présent et futur simple sont identiques et dépendent du type de conjugaison ( I, II спряжение) qu'on définit généralement par la voyelle qui se trouve devant le -ть dans l'infinitif.

Les verbes se terminant par -ить appartiennent au II type de conjugaison (**курить, любить, говорить**).

Les autres sont du I type (**работать, читать, петь**).

#### Exceptions:

1) Les verbes : **брить** (raser), **стелить** (étendre), **зидиться** (être fondé sur...) sont du I type

2) Les verbes: **смотреть** (voir, regarder), **обидеть** (offenser), **видеть** (voir), **дышать** (respirer), **ненавидеть** (détester), **терпеть** (supporter), **вертеть** (tourner), **держать** (tenir), **зависеть** (dépendre), **слышать** (entendre), **гнать**

<sup>13</sup> C'est moi qui ... colorie

(chasser) sont du II type.

Les terminaisons du présent et du futur simple sont suivantes :

	I спряжение	II спряжение
Я	- у (ю) работаю	-у (ю) курю
ты	-ешь работаешь	-ишь куришь
Он, она, оно	-ет работает	-ит курит
Мы	-ем работаем	-им курим
вы	-ете работаете	-ите курите
они	-ут (ют) работают	-ат (ят) курят

Il faut cependant noter que le type de conjugaison des verbes dont les terminaisons personnelles sont phonétiquement accentuées (пить-пью, пьёшь..., спать- сплю, спишь, спит..) se définit selon ces terminaisons (et non pas selon l'infinitif) ce qui peut poser des difficultés à des élèves étrangers. Il est donc conseillé de vérifier systématiquement le type de conjugaison des verbes dans un dictionnaire afin d'éviter des erreurs.

Il existe en russe des verbes du type particulier de conjugaison. Ce sont les verbes **есть** (manger, imperfectif), **дать** (donner, perfectif), et tous les verbes formés de ceux-là (отдать, съесть, поесть..).

Comme tous les verbes perfectifs, le verbe **дать** n'a pas de présent.

Ils se conjuguent de manière suivante :

	Есть (наст.вр)	Дать (буд. вр)
Я	ем	дам
ты	ешь	дашь
Он, она, оно	ест	даст
Мы	едим	дадим
вы	едите	дадите
они	едят	дадут

Je recommande ce blog – ***je n'ai donc aucune opposition formelle à cette façon d'enseigner une langue (ici, le russe)*** - et seul le résultat est une vraie preuve : si l'«élève» apprend convenablement cette langue, au point de la parler et de l'écrire sans... faute, **le but sera atteint** : cette méthode sera insérée dans une métalangue et dans des pratiques proches de « notre » métalangue grammaticale et de nos pratiques ; elles vont se renforcer mutuellement ***au point de passer pour [les langues] dont elles « parlent »***. Une série d'équivalences va se constituer et former un réseau (une « interlangue »).

Cette « interlangue » est-elle la plus exacte, la plus adéquate et la plus propice à une universalité d'autres langues ? **Là, rien de moins certain !**

Comme on peut le lire, on « mélange » ici la morphologie du {futur} (tiroir) avec l'aspect (perfectif), qui donnerait le futur (chronologique). En fait la morphologie de ce tiroir est {présent}: le {futur} (*futur*) est une forme périphrastique qui rend *personnel* l'infinitif (du genre : *je suis à/pour écrire*).

*D'autres remarques pourraient être faites !*

Je voudrais passer à une autre grammaire d'une autre langue, le **vietnamien**.

Dans Structure de la langue vietnamienne<sup>14</sup>, Truong Van Chinh consacre quelques pages au **futur**, et, en une note, introduit une critique ... vengeresse qui n'est pas sans intérêt. Le vietnamien est une langue môn-khmer de la famille austro-asiatique, comme le **khmer**) ; mais, à l'opposé du khmer, elle est dotée d'un système de 6 **tons**.

## AUXILIAIRES DE TEMPS

**25.1.** Sous la dénomination générale d'auxiliaires de temps, nous désignons les termes accessoires qui servent à marquer le temps (absolu ou relatif) et l'aspect du verbe ou du substantif <sup>(1)</sup>.

Les auxiliaires de temps sont des verbes et, en règle générale, se mettent avant le terme principal.

Nous étudierons d'abord les auxiliaires de temps du verbe; ceux du substantif seront étudiés en fin du chapitre.

### *Temps absolus*

**25.2.** Soit les phrases :

*Giáp đang ở Long-Hải*

« Giáp est à Long-Hải »;

*Giáp đã đi Long-Hải*

*Giáp đi Long-Hải rồi*

*Giáp đã đi Long-Hải rồi*

« Giáp est parti pour Long-Hải »;

*Giáp sẽ đi Long-Hải*

« Giáp partira pour Long-Hải ».

<sup>14</sup> 1970, Paul Geuthner.

*Dang, đã, rồi* et *sẽ* sont des auxiliaires de temps marquant : *dang*, le présent <sup>(1)</sup>, *đã* ou *rồi*, le passé <sup>(2)</sup>, *sẽ*, le futur.

Mais, isolés de tout contexte, l'idée du temps exprimé dans ces exemples est vague, et pour le préciser, il faudra ajouter des circonstances de temps, par exemple :

Hôm nay Giáp *dang ở* Long-Hải  
« Aujourd'hui Giáp est à Long-Hải »;

Hôm qua Giáp *đi* Long-Hải *rồi*  
« Hier Giáp est parti pour Long-Hải »;

Mai Giáp *sẽ đi* Long-Hải  
« Demain Giáp partira pour Long-Hải ».

Les circonstances temporelles étant précisées, l'emploi des auxiliaires n'est pas obligatoire :

*Hôm nay Giáp ở Long-Hải;*

*Hôm qua Giáp đi Long-Hải;*

*Mai Giáp đi Long-Hải*

C'est que le verbe peut, sans aucune addition, s'appliquer à tous les temps; seuls le contexte ou les circonstances dans lesquelles on parle suffisent à situer l'action ou l'état dans le présent, le passé ou le futur <sup>(3)</sup>. C'est seulement dans les cas où le contexte est insuffisant, et que la clarté ou la précision du discours l'exigent, que l'on a recours aux auxiliaires de temps.

### c. Postériorité :

(F) *Hôm kia Giáp nói với tôi rằng hôm qua Ất mới đi Long-Hải*  
« Avant-hier Giáp m'a dit que Ất partirait hier pour Long-Hải »;

(G) *Mai anh ra Long-Hải, ngày kia tôi sẽ (mới) đi*  
« Vous partirez demain pour Long-Hải, je partirai après-demain ».

F : *mới* marque la postériorité dans le passé (futur du passé ou passé ultérieur) : postériorité de l'action *đi* « partir » par rapport à l'action *nói* « dire » qui appartient au passé.

G : *sẽ* ou *mới* marque la postériorité dans le futur (futur du futur ou futur ultérieur) : postériorité de l'action *đi* « partir » par rapport à l'action *ra* « aller à » qui appartient au futur.

Truong Van Chinh relève et pose le problème – *énorme* et traité par Hjelmslev (entre autres, mais **principalement**) dans ***Le verbe et la phrase nominale***<sup>15</sup> - de l'identification courante – *nous la faisons et nous l'avons commise ici !* – entre ***verbe*** et ***temps***.

Nous enseignons que le temps est – d'abord, ou principalement – verbal, et nous gardons en mémoire le ***Zeitwort***... et la philosophie de l'histoire de Hegel, et les linguistes, qui, à sa suite, ont produit (*rédigé, déliré, imaginé... ?*) des textes sur cette ***connexion***, comme – et/mais ce texte ne manque pas d'intérêt !<sup>16</sup> – Temps et verbe<sup>17</sup> de Gustave Guillaume ! La linguistique n'échappera pas, elle non plus, à son histoire et aux incursions d'autres disciplines **dans son territoire** : en fait, elle combat, en même temps, ***sa grammaticalité et ses philosophies*** : d'où son refus strict de la caverne platonicienne et des réalités lumineuses appréciées au-delà de la langue.

(1) L'opinion courante est que dans la langue française, le temps et l'aspect sont des modalités du verbe exclusivement ; le substantif et l'adjectif en sont dépourvus. Cela est exact, morphologiquement parlant. Logiquement, il en est tout autrement. Soit les phrases « Il fut roi », « Il était fort ». On peut remplacer « fut roi » et « était fort » par la formule :

(être + marque du passé) + substantif ou adjectif.

Or, le verbe « être » est un copulatif à contenu lexical nul ; la formule précédente peut donc être remplacée par :

(zéro + marque du passé) + substantif ou adjectif,

ce qui prouve que logiquement la marque du passé se porte soit sur le substantif soit sur l'adjectif.

Comme la langue vietnamienne n'a pas de constructions comparables à celles citées plus haut, nous verrons que le substantif peut avoir des auxiliaires de temps, tout comme le verbe qui, dans notre système, comprend à la fois le verbe et l'adjectif français.

<sup>15</sup> 1948, reproduit dans Essais linguistiques, 1966, Les Editions de minuit.

<sup>16</sup> La « linguistique » ne peut pas se débarrasser de sa propre bibliographie !

<sup>17</sup> Gustave Guillaume, Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps suivie de L'architecture du temps dans les langues classiques, 1929, Honoré Champion, Paris, 1984.

Marquise, si mon visage a quelques traits un peu vieux  
Souvenez-vous qu'à mon âge, vous ne vaudrez guère mieux.  
Marquise, si mon visage a quelques traits un peu vieux  
Souvenez-vous qu'à mon âge, vous ne vaudrez guère mieux.

Le temps aux plus belles choses se plaît à faire un affront  
Et saura faner vos roses, comme il a ridé mon front.  
Le temps aux plus belles choses se plaît à faire un affront  
Et saura faner vos roses, comme il a ridé mon front.

Le même cours des planètes règle nos jours et nos nuits  
On m'a vu ce que vous êtes, vous serez ce que je suis.  
Le même cours des planètes règle nos jours et nos nuits  
On m'a vu ce que vous êtes, vous serez ce que je suis.

Peut-être que je serai vieille, répond Marquise, cependant  
J'ai vingt-six ans, mon vieux Corneille, et je t'emmerde **en attendant**.

Corneille, Tristan Bernard et... Brassens

*Dieu garde la durée et vous laisse l'espace ;  
Vous pouvez sur la terre avoir toute la place,  
Être aussi grand qu'un front peut l'être sous le ciel ;  
Sire, vous pouvez prendre, à votre fantaisie,  
L'Europe à Charlemagne, à Mahomet l'Asie ; -  
**Mais tu ne prendras pas demain à l'Éternel !***

Victor HUGO – Napoléon II  
Les chants du crépuscule